

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 78 (1949)
Heft: 7-8

Buchbesprechung: Bibliographies

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographies

Dr ETIENNE DE GREEFF : *Nos enfants et nous*. Casterman, Tournai, Paris 1948.

Le nouvel ouvrage du Dr de Greeff est un de ces livres qu'on ne peut se résoudre à qualifier en quelques mots élogieux dans une bibliographie ; on aimerait le rencontrer dans la bibliothèque de tout éducateur.

L'auteur suit le développement d'une personnalité depuis le moment de l'appel à la vie jusqu'à l'adolescence.

Il faudrait citer chacune de ces pages denses et lumineuses qui sont l'œuvre d'un psychologue savant et pleinement humain, particulièrement celles qui traitent de l'importance de la famille, de l'enfant de cinq ans, de l'arrivée à l'école et de la rencontre avec Dieu.

Voici, à titre d'information, une page sur le rôle de l'école, qui peut susciter d'utiles réflexions :

« Pour parler de l'école, il faut savoir à quoi elle sert exactement. Il est probable que la réponse paraît facile à bien des personnes : l'école sert à apprendre le plus grand nombre de choses utiles à la vie. Mais ce n'est pas tout à fait cela.

Il faut se dire, avant de répondre, qu'en dehors de toute question d'école et livré à lui-même, l'enfant subit un certain développement mental, s'efforce de contenter certains besoins qui apparaissent en lui. C'est ainsi que vers sept ou neuf ans, apparaîtront chez l'enfant les premiers efforts utiles vers une compréhension rationnelle du monde, effort, qui auront leur pleine activité vers douze ans. Qu'il fréquente une école ou non, l'enfant se fera une représentation du monde. Le rôle de l'école ne sera pas de faire naître ces premières tentatives de synthèses... mais d'alimenter son intelligence de telle sorte que ces synthèses soient le plus riches possible. De même que le médecin ne crée pas le pouvoir cicatriciel des cellules, mais l'utilise..., le maître ne crée pas le besoin intellectuel, mais il l'alimente.

En dotant l'enfant du pouvoir de l'écriture et de la lecture, en lui enseignant l'usage des chiffres, le maître d'école lui permet d'entrer en contact personnel et direct avec l'humanité passée et actuelle, de participer aux traditions morales scientifiques, sociales, et en même temps aux grands courants qui traversent la société dont il fait partie et dont il ne pourrait avoir connaissance en faisant l'école buissonnière...

L'école, dans ce sens, non seulement instruit l'enfant, mais *lui donne une possibilité de croissance indéfinie, de perfectionnement constant...*

L'école crée les conditions suffisantes pour éveiller le désir d'expansion intellectuelle, et si le plus grand nombre ne suit qu'à regret, quelques-uns s'éprennent de la vie de l'esprit...

A la plupart, la classe n'a pas apporté le génie, elle leur a révélé un monde. »

JACQUES HEINA : *L'humanité victime de la civilisation moderne*. Prix : 2 fr. Librairie St-Paul, Fribourg 1948.

Comme son titre l'indique, le sujet de ce livre donne une vue de la civilisation moderne et lui impute une grande part de responsabilité dans les malheurs qui ont frappé le monde.

Pour ne pas rester superficiel, le livre comporte une étude des fondements philosophiques de la civilisation moderne.

Mais l'essentiel en est un pressant appel aux jeunes en vue de la formation d'un monde meilleur. Ceux-ci, pour y collaborer efficacement doivent être animés, dans leur vie, par des principes directeurs, des idées saines, par un idéal capable de les entraîner pour former une véritable élite.

« Verrons-nous enfin une vraie jeunesse chrétienne se réveiller dans un énergique sursaut collectif et entraîner le monde entier à reprendre l'idéal, visant en définitive la gloire de Dieu, de l'Eglise et de la Patrie ?... »

HUGUETTE CHAUSSON : *Lausenette, la boulangère de Notre-Dame*. Un volume de 176 pages, 14 × 19, avec des dessins de R. de Vargas, relié sous couverture en couleurs : 5 fr. 50. Librairie Payot, Lausanne.

Le nouveau roman qu'Huguette Chausson vient d'écrire à l'intention de la jeunesse se déroule, comme les deux premiers, dans la chaude atmosphère médiévale. Mais le cadre en est plus restreint ; c'est en effet à Lausanne, au pied de Notre-Dame, qu'elle a fait vivre son héroïne, à l'âme droite et généreuse, dont les faits et gestes sont mêlés à une fresque des plus colorées. Lausenette décide de faire sa vie et de devenir boulangère. Son chemin n'est pas toujours aisé, mais elle trouve des appuis, principalement en son oncle qui revient des Croisades et prend le poste de guet de la cathédrale ; il y a aussi le chevalier de ses rêves, Othon de Grandson, dont la noble silhouette se détache sur ces pages mouvementées. Mouvementées en effet, car bien des événements surviennent autour de la jeune fille ; ainsi cette émeute qui gronde en ville et qu'elle parvient à apaiser, et surtout cette vilaine affaire de faussaire qui risque de peser lourdement sur un membre de sa famille. La reconstitution de la vie lausannoise au XIII^e siècle et sa transposition en langue moderne sont très habiles. Quant à l'illustrateur, il a su donner à ses dessins le cachet des anciennes gravures sur bois ; la couverture en couleurs rappelle un vitrail. Nul doute que ce nouveau récit médiéval ne trouve le meilleur accueil auprès de notre public.

D^r FRED. BLANCHOD : *Au cœur brûlant de l'Afrique*. Un volume de 292 pages, 14 × 23, avec 33 illustrations hors-texte, sous couverture en couleurs, broché : 9 fr. ; relié : 13 fr. Librairie Payot, Lausanne.

Les notes que le D^r Blanchod a rapportées de ses lointains voyages doivent être innombrables, car ses livres se succèdent et jamais l'auteur ne paraît emprunté pour nous offrir quelque chose de nouveau. Le plus souvent il nous entraîne dans son sillon et refait avec nous tout l'itinéraire d'une randonnée. Dans « Les mœurs étranges de l'Afrique noire », déjà il avait renoncé au récit suivi pour nous conduire de-ci de-là et nous montrer tous les aspects de la vie indigène. Il a également adopté ce principe dans son dernier ouvrage *Au cœur brûlant de l'Afrique*, mais pour nous parler cette fois-ci des bêtes. Emmenant son lecteur dans les grandes solitudes, il le met en présence des principaux représentants de la faune africaine : coureurs du désert et de la brousse, monstres amphibies, antilopes, félins, oiseaux, serpents. Par moments, le voyageur retourne chez les hommes pour nous décrire le genre de cultures auxquelles ils s'adonnent et les animaux dont ils ont fait leurs serviteurs. Les photos en hors-texte qui complètent ce volume offrent une série de documents authentiques qui intéresseront les spécialistes aussi bien que les amateurs de belles images.